

SIDI-BEL- ABBÈS 15 policiers blessés, 58 manifestants arrêtés

Samedi en fin d'après-midi, Sidi-Bel-Abbès s'est, à son tour, embrasée par des émeutes au cours desquelles des saccages, des pillages et des incendies ont été commis contre les administrations et les commerces de la ville. Plusieurs centaines de manifestants, âgés entre 13 et 19 ans, guidés par leurs aînés, encagoulés, ont semé la désolation dans la capitale de la Mekerra.

Après un semblant de calme alors que les autres régions du pays vivaient l'enfer, Sidi-Bel-Abbès s'est tout à coup enflammée. Tout est parti du centre-ville lorsqu'un jeune a tenté d'installer dans la rue une barricade pour provoquer les services de police. Ce fut le déferlement de jeunes surexcités, armés de sabres, d'épées, de bâtons qui se sont attaqués aux administrations et commerces.

«Harb Zit» s'est propagé dans les quartiers de la ville, à l'exemple de Haï Benhamouda, Sorécor, Graba Trig Maâskar, Gambetta, Sidi-Djillali. Ce sont des groupes de jeunes organisés qui se sont dispersés à travers la ville pour ne pas attirer l'attention des policiers, qui ont été la cible de jets d'objets de tous genres. L'on déplore 15 blessés parmi eux, dont un officier.

La capitale de la Mekerra, fière de certains édifices récemment réalisés, a vécu une nuit d'enfer lorsque la Maison de la culture, la Sonelgaz de la Mecta, la poste de Kayassone, l'agence B de la Cnep, la Sonatrach, le lycée El-Haouès, l'éclairage public, les distributeurs automatiques de billets, les cabines téléphoniques, les panneaux de signalisation, les enseignes... ont fait les frais des hordes qui ont envahi les rues de la ville. Même les dalles des trottoirs ont été arrachées pour servir de projectiles contre les policiers.

Les commerces ont été vandalisés comme celui de Samsung où des jeunes ont volé des LCD et des plasmas. La direction des impôts, qui était la première cible des manifestants, et certaines administrations du centre-ville ont pu être épargnées grâce à la présence renforcée des policiers.

Des dégâts sont signalés dans des quartiers sensibles, à l'instar de Sidi-Djillali où la Maison de la culture a été saccagée, Sorecor, la radio locale a fait les frais des manifestants, Kayassone où la poste a été saccagée et les micro-ordinateurs volés, le CIAJ et bien d'autres administrations où des caméras de surveillance ont été détruites. Un jeune qui filmait avec son portable a été pris à partie par les manifestants qui l'ont bombardé de pierres.

«Harb Zit», comme l'ont appelé certains, a entraîné des milliards de pertes à la capitale de la Mekerra. Il faut signaler que les jeunes manifestants qui ne demandaient «qu'à détruire» étaient encouragés par certains adultes.

De 7 h à 23 h, manifestants et policiers ont joué au chat et à la souri. Peu à peu, le froid aidant, les manifestants ont fini par se disperser, laissant derrière eux la désolation. La situation a été finalement maîtrisée. Le lendemain, la ville de Sidi-Bel-Abbès, où plusieurs commerces ont baissé rideau, retenait son souffle par crainte de revivre les émeutes de la veille, dont les traces ont été aussitôt nettoyées par les agents de la commune.

A. M.

ANNABA

Les émeutiers ne flanchent pas

Calmes durant toute la matinée, les quartiers ayant vécu la fournaise, ceux situés principalement dans la partie ouest de la ville de Annaba, s'embrasent au milieu de chaque après-midi, depuis le début des émeutes, vendredi dernier. Ainsi, les jeunes des cités Didouche-Mourad (ex-Lauriers roses), Djabanet-Lihoud, cité Auzas, Pont-Blanc, auxquels se sont joints des lycéens du 8-Mai-1945 et du technicum sont sortis hier en milieu d'après-midi dans la rue où ils se sont affrontés aux forces de l'ordre constituées principalement de brigades anti-émeutes.

Craignant pour leur sécurité les élèves des établissements scolaires de la ville ont été renvoyés chez eux. Armés de barres de fer et lançant des pierres sur les policiers qui répliquent par des tirs de gaz lacrymogènes, les jeunes émeutiers ne semblent pas décidés à arrêter leur mouvement, qu'ils ont déclenché vendredi en milieu d'après-midi. Aux dernières nouvelles, les affrontements ont pris une tournure très dangereuse, nécessitant une intervention plus musclée des forces de l'ordre pour empêcher le chaos. Cette situation profite aux nombreux casseurs et autres pillers qui s'en donnaient à cœur joie. Ils s'infiltraient dans la foule des émeutiers pour commettre des



Photo : DR.

détructions de biens publics et privés, dont le seul but est le vol de tout ce qui a de la valeur. Micro-ordinateurs, matériels électroniques, téléphones portables ont été emportés par ces jeunes, voulant profiter au maximum de la confusion née des affrontements entre émeutiers et policiers. Des casses de magasins situés sur la rue qui mène du Cours de la Révolution vers la vieille ville ont été empêchés, dans la nuit de samedi à dimanche, par les propriétaires et les habi-

tants du quartier, avant l'arrivée des forces de l'ordre, qui ont chassé les casseurs et procédé à quelques arrestations. Cette situation a amené certains propriétaires de commerce à fermer toute la journée, alors que d'autres ont préféré ouvrir le jour, et s'installer devant leurs boutiques fermées la nuit, pour empêcher ces actes répréhensibles. Les produits issus des pillages sont cédés dans la rue trois à quatre fois moins cher que leur valeur initiale. **A. Bouacha**

Oran renoue avec le calme sur fond de vigilance

La nuit de ce samedi fut bien agitée avec les échauffourées qui ont éclaté entre forces de l'ordre et émeutiers, essentiellement dans la commune de Sid-Chahmi, où des jeunes encagoulés ont allumé le feu et lancé des pierres en direction du siège de la Cnas, qu'ils projetaient de détruire.

Des citoyens se sont joints aux éléments de la gendarmerie pour leur prêter main-forte, évitant ainsi une catastrophe. Ils se sont opposés à ces jeunes jusqu'à une heure tardive, et les émeutiers furent surpris par cet élan citoyen. Comme indiqué dans notre précédente édition, le nombre des interpellations à Oran était de plus d'une centaine. Et hier, 135 personnes devaient être présentées devant le juge, mais cela a été reporté à une date ultérieure. Par ailleurs, un sit-in des familles des jeunes interpellés dans le cadre des émeutes qui secouent Oran depuis mercredi, a eu lieu dans la matinée d'hier devant le siège du commissariat central de police pour exiger leur libération. En ce début de semaine, le calme semblait être revenu dans les différents quartiers de la ville, et

les Oranais ont vaqué hier à leurs occupations comme à leur habitude. Les éboueurs, eux, s'affairaient à effacer les traces des émeutes, ramassant les quelques débris de blocs et autre détritus et pneus brûlés par les protestataires. Les parents étaient nombreux à accompagner leurs enfants à l'école, de crainte que leur progéniture se retrouve embrigadée au milieu dans une émeute. En effet, rien n'affirmait clairement que les émeutiers ont renoncé. Seule la présence des forces de sécurité, qui n'ont d'ailleurs pas quitté leurs positions deux jours durant, apportait une certaine assurance aux Oranais. Même si la plupart des commerces étaient ouverts ce dimanche, les magasins de luxe, notamment les parfumeries de marque, les boutiques de prêt-à-porter

«made in» ou encore les bijouteries et les magasins de vente de portables neufs sont restés fermés, de peur d'essuyer de grosses pertes. Ces commerces-là sont, en effet, une cible privilégiée pour les émeutiers casseurs et pillers. En dépit de l'information qui circule en boucle sur les ondes des radios et autres JT de la télévision algérienne concernant les mesures prises par le gouvernement, notamment sur la TVA et les droits de douane, les Oranais ne semblent pas s'y intéresser. Ils estiment que la cherté de la vie ne se limite pas qu'aux produits alimentaires de première nécessité. Ils affirment aussi qu'il s'agit plus d'un ras-le-bol qui touche essentiellement la jeunesse, qu'il faudra prendre en charge très sérieusement et rapidement. «Ce ne sera sûrement pas cette mesure qui calmera la colère de ces jeunes, qui n'ont en fait trouvé en cette hausse subite des prix qu'un prétexte pour sortir dans la rue», nous diront la plupart des per-

sonnes que nous avons interrogées. Toutefois, tous rejettent la casse des édifices publics et autres biens privés, et déplorent les agressions qui ont été enregistrées dans différents quartiers de la wilaya. «L'émeute à elle seule suscite peur, panique et inquiétude. Les casseurs et autres pillers qui s'y joignent ne font qu'aggraver la situation et retarder le retour au calme. Ces situations de confusion servent bien les personnes mal intentionnées», estime des commerçants du marché de la Bastille. Hier, le transport a enfin pu reprendre au grand soulagement des citoyens, qui ont été sérieusement pénalisés surtout dans la journée de jeudi et celle de samedi. Les Oranais renouent peu à peu avec le calme, en espérant retrouver une vie quotidienne ordinaire avec ses joies et ses peines, même si ces dernières deviennent de plus en plus difficiles à supporter, d'où d'ailleurs cette révolte qui dure depuis plus d'une semaine. **Amel B.**

Un calme précaire dans la wilaya de Boumerdès

Hier à la mi-journée, quatrième jour de la révolte juvénile contre le pouvoir en place, un calme précaire régnait dans une grande partie de la wilaya de Boumerdès. Seuls les jeunes de Laâziv, municipalité située à l'est de la wilaya de l'ex-Rocher-Noir, maintiennent le climat de révolte.

Selon nos informations, un groupe de jeunes de cette agglomération s'est affronté aux services de sécurité au niveau du quartier la Cave. Un autre groupe maintient la pression pour fermer la RN12 (Thénia-Tizi-Ouzou). Au niveau de Chabet-El-Ameur, les établissements scolaires étaient hier fermés.

Selon les syndicalistes que nous avons pu joindre par téléphone, il s'agit d'une grève en signe de protestation et de soutien à la révolte des jeunes, mais pour le P/APC, c'est une mesure décidée par les parents d'élèves pour parer à toute éventualité. En effet, la localité a vécu durant la soirée de samedi de violents affrontements entre policiers et manifestants. A Bordj-Ménaïel, les émeutes se sont poursuivies jusqu'à l'aube. Les émeutiers se sont attaqués au parc de la commune et des véhicules ont été incendiés. Dans la journée d'hier, le calme était revenu. Les commerçants ont repris leurs activités. Cependant, la ville qui a vécu les

émeutes les plus violentes de la wilaya de Boumerdès reste assise sur une poudrière car «les choses peuvent dégénérer à tout moment», estime un citoyen de la localité. Le même climat de révolte a été vécu par d'autres villes de l'ex-Rocher-Noir, notamment à Boumerdès, Zemmouri, les Issers, mais avec moins d'intensité que vendredi. Durant l'après-midi d'hier, des témoins nous ont relaté des agressions par des jeunes au niveau de la route menant vers la ville de Corso contre des automobilistes pour les délester de leurs biens. Ceci n'est malheureusement pas un cas isolé.

Abachi L.